

Mythe archaïque et mythe osirien

Bernard MATHIEU
Séminaire Solliès-Pont, 20 septembre 2023

On observe des confusions fréquentes s'agissant d'Horus, de Seth et des narrations mythologiques associées à ces deux divinités. De fait, il existe de nombreux Horus, comme on doit distinguer plusieurs Seth. Ces confusions sont d'autant plus préjudiciables qu'elles touchent à deux structures mythiques fondamentales, qui innervent la culture de l'Égypte ancienne : le mythe archaïque, d'une part, qui s'est formé dans les tout premiers temps de l'histoire égyptienne, et le mythe osirien, d'autre part, qui s'est diffusé très rapidement sur l'ensemble du territoire à partir de la V^e dynastie.

Structure du mythe archaïque

Le mythe archaïque se caractérise par le récit d'une agression réciproque et simultanée. Horus (l'Ancien) et Seth (l'Ancien), désignés parfois comme « jumeaux », sont en conflit ouvert : l'un (Seth) mutile l'œil de l'autre, tandis que l'autre (Horus) arrache les testicules de l'un. La nature même de ce mythe est d'opposer deux parties statutairement identiques, et d'exclure toute notion de responsabilité morale ou de culpabilité.

Le substrat géo-politique

Le référent historique du Seth protagoniste du mythe archaïque est le dieu majeur de Noubet (Ombos, Nagada), en Haute-Égypte, connu déjà par un certain nombre de sources protodynastiques. Il devait exister une rivalité entre la cité de Noubet (« Celle de l'or ») et Qoûs, la cité d'Haroéris (« Horus le vénérable »), qui lui faisait face, sur la rive orientale du Nil. Toutes deux, en effet, pouvaient contrôler la piste du ouadi Hammâmât qui menait aux mines d'or, aux carrières de grauwacke, et surtout aux ports de la mer Rouge.

Cette rivalité entre le Seth de Noubet et l'Horus de Qoûs s'est doublée au fil du temps, mais avant même l'époque historique, d'une rivalité entre ce même Seth de Noubet et l'Horus de Hiéraconpolis (Nékhen), métropole méridionale dont on connaît le rôle majeur qu'elle a joué dans la construction de l'imagerie de la monarchie pharaonique : l'Horus du *sérekh*, les « façades de palais », le sanctuaire *per-our*, la grande cour *ousékhet*, la couronne *ouréret* devenue couronne blanche sont autant d'éléments originaires de la « cité du Faucon ». De fait, le royaume de Nékhen semble avoir « absorbé » le royaume de Noubet, pour reprendre la métaphore utilisée par les Égyptiens eux-mêmes.

C'est sous la « Dynastie 0 » et la I^{re} dynastie que l'État égyptien se forme, le Delta passant sous la domination des souverains du Sud.

Fonctions du mythe archaïque

Le mythe archaïque a d'abord une fonction historiographique, en ce qu'il explique la constitution de l'État pharaonique et la dualité de l'Égypte, comme le montre l'iconographie du *séma-Taouy* (union du Double-Pays) réunissant Seth, le seigneur de la Haute-Égypte, et Horus, devenu maître de la Basse-Égypte, à la suite de la répartition opérée par le dieu Thot afin d'apaiser les deux parties. Mais le mythe sert également de modèle de référence à la pratique juridique et administrative, puisque l'apaisement des parties en présence est précisément l'une des fonctions principales du magistrat. Le résultat attendu de la procédure est, avant tout, le rétablissement de la paix sociale.

Le mythe osirien

Osiris et la trame mythique qui lui est attachée – l'assassinat par son frère Seth, la recherche par Isis du corps démembré, la naissance miraculeuse d'Horus et son enfance dans les marais du Delta, la victoire d'Horus sur son oncle Seth et son intronisation – n'apparaissent pas dans la documentation égyptienne avant la V^e dynastie. Ce qui est remarquable est la rapidité avec laquelle culte et dogme osiriens se sont propagés sur l'ensemble du territoire égyptien, signe manifeste de la volonté d'un pouvoir central de diffuser largement cette nouvelle doctrine.

Les modes d'implantation du nouveau venu sont variés, sans doute en raison de la prise en compte de réalités locales diverses : absorption (Ândjty à Djédou- Busiris), fusion (Khenty-imentyou à Abydos), association (Oupouaout à Abydos), intégration (Min de Coptos et d'Akhmîm intégré comme Horus le victorieux).

Fonctions du mythe osirien

Fondé sur le meurtre initial du père et la vengeance du fils, le mythe osirien fixe les règles institutionnelles de transmission du pouvoir royal – le fils aîné succède à son père –, mais il permet aussi d'élaborer une représentation de l'opposant qui légitime la répression politique. On relèvera en effet plusieurs implications idéologiques du mythe osirien : l'adversaire est l'initiateur de l'agression, le dénonciateur de sa propre faute, le responsable de la répression et, finalement, la victime de son propre crime. Si l'on se réfère à la trame de ce mythe, l'attaque n'est légitime que parce qu'elle répond à une agression. Initiale ; on ne doit donc attaquer que si l'on a été attaqué. C'est sur l'adversaire que l'on fait porter la responsabilité d'une double violence, la violence initiale dont il est l'agent direct et la violence réactive dont il est l'agent indirect.

La fortune du mythe osirien

Les deux modèles, mythe archaïque et mythe osirien, ont coexisté en se superposant parfois. Ils contribuèrent à leur manière à assurer la paix civile et la cohésion de la société égyptienne.

Mais il est vrai que le mythe osirien, par ses caractéristiques et ses prétentions universalistes, a connu une postérité exceptionnelle, qui lui a permis, par ses prolongements des cultes isiaques, de se diffuser bien au-delà des frontières de l'Égypte. L'iconographie chrétienne de la *Mater lactans*, du jugement dernier, la promesse d'un au-delà paradisiaque, entre autres, sont en grande partie tributaires de la tradition osirienne.

Le Seth osirien est le jouet d'un nouvel ordre, d'une nouvelle loi, qui consacre la supériorité du droit du faible sur la loi du plus fort, dont la violence est entâchée d'illégitimité. On notera l'habileté politique, pour un État qui détient par définition les moyens légaux de la coercition et de la punition, de se faire passer pour le faible attaqué par le fort ! L'iconographie du roi-enfant doit aussi se lire sous cet aspect fondamentalement idéologique.

Pour aller plus loin...

B. MATHIEU, « Du conflit archaïque au mythe osirien. Pour une lecture socio-politique du mythe dans l'Égypte pharaonique », dans B. Menu (dir.), *Le juste et le sacré : les territoires de la faute dans l'Égypte ancienne, en Mésopotamie et dans la Bible*, *Droit et Cultures* 71/1, 2016, p. 85-117.

<https://journals.openedition.org/droitcultures/3749>